

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 1er décembre 1769

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 1er décembre 1769, 1769-12-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/719>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crois Votre Majesté fort occupée, dans ce moment de...

RésuméNaissance d'un nouveau prince de Prusse [20 octobre, Frédéric, fils de Ferdinand], autre naissance annoncée [3 août 1770, Frédéric-Guillaume III fils de Frédéric-Guillaume II]. Demande des nouvelles de la Pologne. Volt. content des défaites des Turcs, le grand vizir décapité.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.82

Identifiant762

NumPappas989

Présentation

Sous-titre989

Date1769-12-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 64, p. 465-466

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 64, pp. 465-466
01 décembre 1769 D'Alembert à Frédéric II

0989
• 762

AVEC D'ALEMBERT.

465

où les Schoins^a placent la vallée de Josaphat, ni le chemin qui peut y conduire, ni le langage qu'on y parle. Il est plus sûr de vous voir ici avec tous mes sens, et de pouvoir vous assurer de vive voix combien je vous estime. Sur ce, etc.

P. S. Je vous envoie un *Prologue de comédie*^b que j'ai composé à la hâte pour en régaler l'électrice de Saxe, qui m'a rendu visite.

64. DE D'ALEMBERT.

Paris, 1^{er} décembre 1769.

SIRE,

Je erois Votre Majesté fort occupée, dans ce moment de fermentation violente dont le nord de l'Europe est agité; je crains toujours de l'importuner par des lettres inutiles, mais je ne puis me refuser la satisfaction de lui témoigner toute la part que je prends à la joie qu'a dû lui donner la naissance d'un nouveau prince^a dans son auguste et illustre maison. J'espère que Son Altesse Royale madame la Princesse de Prusse lui donnera bientôt un nouveau sujet de satisfaction par une naissance semblable. J'ai eu l'honneur, il y a quelque temps, de remercier V. M. par une assez et trop longue lettre des éclaircissements qu'elle a bien voulu me donner. Si j'osais prendre cette liberté, je lui demanderais ce qu'elle augure de la présente guerre, et du sort de la Pologne, dont le souverain me paraît être le Saint-Esprit des rois. Voltaire ne me paraît pas fâché que les affaires des Turcs aillent mal; il prétend que s'ils ne sont pas convertisseurs, ni persécuteurs, ils sont abrutisseurs. Pour moi, quand il arrive

^a La copie de cette lettre que nous devons à la direction des Archives de Darmstadt porte très-distinctement *Schoins*, mot dont le sens nous est absolument inconnu.

^b Voyez t. XIII, p. 15-21, et t. XXIII, p. 155.

^c Frédéric-Henri-Émile-Charles, fils du prince Auguste-Ferdinand de Prusse, né le 21 octobre 1769, et mort le 9 décembre 1773.

à ma pauvre tête; ce qui lui arrive souvent, de se trouver assez mal sur mes épaules, je pense au pauvre grand vizir à qui on vient d'abattre la sienne, et je trouve que le lot de la mienne est encore meilleur, tout mauvais qu'il est en lui-même, surtout quand je le compare, Sire, au lot de la vôtre, qui suffit seule à tant d'objets, et qui trouve encore du temps pour cultiver avec le plus grand succès la philosophie et la poésie. Vous les avez réconciliées ensemble; puissiez-vous réconcilier de même saint Nicolas et la jument Borak, qui, dans la dernière affaire surtout, me paraît n'avoir été qu'une bête! Je suis, etc.

65. DU MÊME.

Paris, 18 décembre 1769.

SIRE,

Il n'y a que peu de temps que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Majesté, et certainement je fais scrupule de l'importuner trop souvent par mes lettres, persuadé, comme de raison, qu'elle a beaucoup mieux à faire que de me lire. Mais je ne puis pourtant me dispenser de lui faire mes très-humbles remerciements sur le *Prologue* qu'elle a eu la bonté de m'envoyer. La princesse qui en est l'objet m'y paraît louée avec autant de galanterie que de finesse; je sais d'ailleurs qu'elle mérite ces éloges, par ce que V. M. m'a fait l'honneur de me dire plusieurs fois de son grand talent pour la musique: si on changeait la princesse en prince, je sais bien, Sire, à qui ces éloges pourraient encore mieux s'appliquer, en y joignant, à la vérité, des éloges encore plus mérités, s'il est possible, sur des objets plus grands et plus essentiels au bonheur des hommes. La fin de ce *Prologue*, Sire, est une plaisanterie neuve et de très-bon goût; *Avancez mes bâtons* m'a fait beaucoup rire. Hélas! Melpomène et Thalie n'ont presque plus que des bâtons: car nos comédiens même de Paris ne sont pas des enfants trop légitimes.

* Voyez L. XIII, p. 27.